

BRUXELLES PATRIMOINES



Numéro spécial
Journées du Patrimoine
Septembre 2018 | N° 028

Dossier **LE PATRIMOINE C'EST NOUS !**

DOSSIER

UN PROCESSUS CITOYEN CRÉATEUR DE LIENS

L'APPEL À PROJET
« LE PATRIMOINE
C'EST NOUS ! »

MICHEL DECHAMPS
PSYCHOLOGUE, PÉDAGOGUE



CET ARTICLE PROPOSE UN REGARD EXTÉRIEUR SUR LE PROCESSUS EN COURS DANS LE CADRE DE LA 30^E ÉDITION DES JOURNÉES DU PATRIMOINE À BRUXELLES. Dans une première partie, il s'agira de porter un premier regard sur la démarche participative entreprise par la Direction des Monuments et Sites au travers de l'appel à projets « Le patrimoine c'est nous ! ». Ensuite, une analyse plus large du processus sera proposée pour le situer dans le contexte sociétal actuel. Les points de vue de l'un ou l'autre sociologue ou philosophe, dont les plus connus sont Edgar Morin et Hervé Sérieyx, serviront de point d'appui à cette réflexion.

À l'occasion de l'année européenne du patrimoine culturel, une belle occasion est offerte de rappeler que le patrimoine c'est « nous » en initiant une démarche pleinement citoyenne. Un processus mis en place pour les citoyens par les citoyens.

PREMIER REGARD SUR LA DÉMARCHÉ

Des pouvoirs publics s'investissent pour permettre aux habitants de s'approprier pleinement les journées du patrimoine. Ils sont facilitateurs d'un projet. N'est-ce pas là, au fond, la mission première d'un service public : être au service des habitants de la ville sans pour autant penser et agir à leur place ?

Des moyens concrets sont proposés pour atteindre l'objectif : partage d'un savoir et d'un savoir-faire ; mise à disposition de personnes expérimentées pour dispenser des conseils pratiques sans penser ni imaginer à la place des acteurs ; appui logistique ; coup de pouce financier pour permettre la concrétisation. Un projet qui, à priori, suscite intérêt et est perçu tout à fait positivement au vu des nombreuses



Fig. 1 Affiche de l'appel à projets « Le patrimoine c'est nous ! » lancé en 2017 par la Direction des Monuments et Sites (© Kaligram).

personnes qui s'y sont engagées (fig. 1).

UNE INITIATIVE CITOYENNE QUI S'INSCRIT DANS L'AIR DU TEMPS

À un moment où l'on voit fleurir les plateformes citoyennes tant en Belgique qu'ailleurs, une telle démarche peut contribuer à res-

taurer la confiance dans « le politique » au sens premier du terme : la « polis », c'est la « citoyenneté » dans sa ville.

En Belgique, et dans la plupart des démocraties, des initiatives dites « citoyennes » se développent tantôt en parallèle ou en marge des pouvoirs publics, tantôt à l'encontre de ceux-ci. Laboratoire d'idées, elles s'inscrivent dans une logique de lobbying pour influencer la décision politique. Les unes sont réactives et s'opposent à tel ou tel projet ; d'autres sont là pour investir un domaine délaissé par les autorités. Des mouvements citoyens peuvent permettre la mise en place d'un projet local d'initiative totalement privée. Tandis que des rendez-vous citoyens, mis en place par une autorité publique (un ministre, une commune ...) ou une structure établie (syndicat, parti politique...), sont souvent des lieux de consultation plus ou moins écoutés, plus ou moins suivis pour peu qu'une forme de consensus en émerge.

Dans le cadre des Journées du Patrimoine 2018, on est dans quelque chose de différent peut-être. Traditionnellement, cet événement public institutionnalisé, à

grand succès reconnu, est confié à des acteurs institués en fonction d'une thématique décidée d'en haut. Cette année 2018, il est entièrement confié à l'initiative citoyenne.

Un appel à projets a été lancé tous azimuts dans les communes, les quartiers, les lieux culturels pour prendre en charge les 30^{es} Journées du Patrimoine bruxelloises. Plus de 100 entités locales ont répondu positivement et se sont proposés d'assumer la mission. Un jury d'accompagnement a été mis sur pied non pas pour « sélectionner » les meilleurs projets mais pour valider les candidatures qui rentrent dans le cadre général. La toute grande majorité des propositions a d'ailleurs été retenue. La Région n'est pas là pour dire ce qu'il faut faire mais pour faciliter la tâche. L'appel citoyen a été entendu : il semble être tombé au bon moment au cœur d'un élan participatif.

UN RÉSULTAT « SURPRENANT » ?

Le succès de l'appel est appréciable. Les porteurs de projets présents lors des rencontres préparatoires témoignent de la vivacité des initiatives existantes. Est-ce une surprise ? Ou le révélateur d'une ville qui est fondamentalement dynamique, en mouvement permanent ?

Les contributions partent en sens divers : le patrimoine dans la vie quotidienne, la redécouverte d'espaces, les espaces réinventés. Le connu *Meyboom* côtoie l'insoupçonné *Zavelsteen* (carrière de Haren ayant fourni les matières premières de construction dans ce quartier excentré de « Bruxelles-ville »). On trouve dans les projets une énorme diversité. Ils concernent la forêt, les parcs, la bière, le *street art*, le skateboard, la poésie, les vitraux, la chanson, les églises, le pain ou la philosophie (fig. 2). Est-ce

une surprise dans une ville hétéroclite qui est, elle-même, constituée d'un univers digne d'un inventaire à la Prévert ? Ce qui plaît dans Bruxelles, n'est-ce pas son absence d'uniformité, ce « brol », ce patchwork architectural, ce grand bazar ?

MÉLANGE DES GENRES, MÉLANGE DES ACTEURS

La première rencontre des porteurs de projet révèle une diversité parmi les acteurs. Ceci ne constitue pas un constat rigoureux mais une impression globale issue de l'observation des échanges.

- › **Mixité des âges** : de jeunes initiateurs qui veulent dévoiler ce qu'ils ont pu créer, des plus anciens qui remettent en évidence les traces d'un passé plus ou moins récent ; la participation au sein des « équipes contributrices » de jeunes de certains quartiers, d'élèves des écoles contribue à ce brassage des âges.
- › **Mixité des genres** : non, il n'y a pas que des mâles dominants qui sont à la manœuvre.
- › **Mixité des cultures et des langues** : certes, on entend majoritairement parler français dans les ateliers préparatoires mais les autres langues sont représentées : le néerlandais comme deuxième langue véhiculaire ou l'anglais et la langue des signes comme langues de substitution.

L'ouverture à la diversité des cultures est défendue, mise en avant et constitue un levier dans quelques projets. Elle paraît cependant rester marginale. Néanmoins, il semble qu'on assiste globalement à ce grand mélange souvent représentatif de notre ville bâtarde.

QUELQUES ENJEUX D'UNE TELLE APPROCHE DU PATRIMOINE

Les Journées du Patrimoine constituent plus qu'un agréable moment d'animation dans la ville. Elles contribuent, avec d'autres événements, à la construction de liens entre citoyens, à la mise en évidence de ce qu'est Bruxelles et à forger l'identité citoyenne de ses habitants. C'est l'analyse synthétique de ces quelques enjeux qui est développée ici.

À PARTIR DU PATRIMOINE : REDÉCOUVRIR L'ALTÉRITÉ, RECRÉER DU LIEN

Edgar Morin¹ évoque la fabrique de la « déliaison » comme élément caractéristique de la société du XXI^e siècle. La déliaison est liée à différents facteurs émergeant depuis la fin du XX^e siècle. Malgré les apparences de communication, une tendance à l'isolement ou au repli sur soi et sa communauté proche se développe. Plusieurs facteurs en constituent à la fois les causes et les symptômes. Quelques exemples : la compétition économique qui exalte plus souvent la réussite personnelle ou d'un groupe aux dépens des autres ; la multiplication des familles monoparentales et des logements solitaires ; les différentes formes de mise en ghetto (volontaire ou subie) de communautés culturelles, sexuelles ou religieuses ; la sécurisation omniprésente qui invite à se barricader et à se méfier de l'autre.

L'hyperspécialisation des fonctions rend parallèlement la vision globale de plus en plus rare au profit de la segmentation. On ne sait plus ce que fait son collègue de travail, qui a fabriqué tel ou tel produit. Cela va de la production alimen-



Fig. 2
Peinture murale, place Communale, Molenbeek-Saint-Jean. Concours « Photographiez votre patrimoine ! » (L. Mangiat, 2016 © BUP/BSE).



Fig. 3

Foule lors des Journées du Patrimoine, place de la Liberté, Bruxelles (A. de Ville de Goyet, 2016 © BUP/BSE).

taire (la crevette pêchée en mer du Nord, décortiquée au Maroc et mangée à Bruxelles) à la médecine (en orthopédie, on rencontre un spécialiste différent pour l'articulation du genou, de la main ou du dos) en passant par la mécanique automobile.

Parallèlement, « il existe déjà, sur tous les continents, des bouillonnements créatifs, une multitude d'initiatives locales dans le sens de la régénération économique ou sociale, ou politique ou cognitive. Mais tout ce qui devrait être relié est dispersé, séparé, compartimenté. Ces initiatives ne se connaissent pas les unes les autres, aucune administration ne les dénombre, nul parti n'en prend connaissance. Mais elles sont le vivier du futur. Il s'agit de les reconnaître, de les recenser, de les répertorier afin d'ouvrir une plu-

ralité de chemins réformateurs. »² Face à une situation d'éclatement, Edgar Morin souhaite rétablir des « reliances ». Il s'agit de se mettre en quête de ce que les autres ont à apporter avec curiosité, avec une envie de voir et de savoir.

La reliance nécessite un passage par le concret pour créer du réseau, des alliances réelles et non uniquement de l'association virtuelle via ce qu'on appelle « réseaux sociaux ». De manière simpliste, on remarquera que lesdits réseaux sociaux amènent chacun à regarder autistiquement son smartphone dans le métro plutôt qu'à échanger un regard avec son voisin de gauche ou de droite.

Les Journées du Patrimoine peuvent contribuer à la « reliance ». Permettre au cœur d'une ville d'initier une trame entre les acteurs du patrimoine local eux-mêmes et les

habitants peut constituer un point de départ pour la création de nouveaux liens, de nouveaux réseaux. À condition, sans doute, de ne pas en rester là (fig. 3).

.....
DÉCRIRE LA VILLE N'EST PAS QUE RAPPORTS D'EXPERTS ET DONNÉES STATISTIQUES

« ...on assiste à l'avènement d'un monde où des quantités massives de données et les mathématiques appliquées remplacent tout autre outil qui pourrait être utilisé. Fini avec toutes les théories sur le comportement humain, de la linguistique à la sociologie. (...) Qui sait pourquoi les gens font ce qu'ils font ? L'important c'est qu'ils le font et nous pouvons le retracer, le mesurer avec une fidélité sans précédent. Les nombres parlent d'eux-mêmes. »³

Très souvent les villes sont décrites en termes statistiques, en termes de potentiel économique : population, classes d'âges, taux d'emploi... On mesure l'attractivité d'une ville et donc sa valeur en mesurant des éléments économiques (compétitivité, niveau de formation...), l'aménagement du territoire (espace vert, patrimoine immobilier), la mobilité (transports publics, voirie et parking).

Plusieurs économistes, dont Amartya Sen (prix Nobel d'économie 1998), pensent qu'il faut dépasser les facteurs descriptifs : les facteurs déterminant du développement sont d'ordre immatériel et humain. « Les villes qui réussissent ne sont pas celles qui attirent d'abord les investissements mais celles qui attirent d'abord les gens. »⁴ Le point central est de faire en sorte que la qualité de vie, le caractère même d'une ville, permette aux habitants de s'identifier à leur milieu, de s'y sentir bien et donc d'y rester.

La classe politique se satisfait trop souvent des rapports d'experts, de statistiques et de sondages. Elle ignore régulièrement l'apport qualitatif des sciences humaines, les méthodes permettant de traiter la complexité, le lien entre le global et le local, le vécu et le ressenti, le subjectif aux dépens d'une objectivité scientifique sacralisée. Lorsqu'on met les observations en chiffres, on gomme le particulier, le singulier pour, pense-t-on, rendre compte de la réalité dite objective. Mais on passe souvent à côté de la vraie vie qui est faite de parcours personnels et est éminemment subjective.

La découverte des patrimoines bruxellois dans des dimensions multiples permet d'aller à la rencontre de ce qui a fait et de ce qui fait la vie des gens et la personnalité de la ville d'aujourd'hui. La connaissance humaine profonde nécessite

la rencontre intersubjective. En brisant les barreaux des grilles d'évaluation, on s'évade vers quelque chose d'autre, pas nécessairement plus juste ou plus utile, mais peut-être plus vrai.

.....

SE FORGER UNE IDENTITÉ CITOYENNE

L'identité est, bien entendu, essentiellement personnelle mais est faite paradoxalement d'appartenance à des groupes (une famille, un quartier, un pays, une entité professionnelle, un club de sport...). La citoyenneté fait partie de notre identité : on est citoyen belge, français, marocain ou canadien. En tant que citoyen, l'individu se revendique d'une communauté d'idées, de pensées. Il y a dans la citoyenneté quelque chose de communautaire. En votant, chacun cherche à élire celui qui le représentera, lui, mais qui représentera aussi le mieux la société qu'il imagine.

Or, qui dit communauté dit aussi pluralité d'avis. Dès que l'on vit à plusieurs les différences apparaissent. La vie dans la cité nécessite la prise de conscience et l'acceptation d'autres identités. Accepter d'être citoyen uniquement avec mes semblables, ceux qui pensent comme moi, mangent comme moi, vivent comme moi génère exclusion des autres, racismes et repli identitaire. Une telle vision ne peut conduire qu'à la confrontation communautaire. L'identité citoyenne ne peut se construire qu'à travers la découverte des autres manières de pensée, des autres cultures, des autres identités⁵.

L'évolution politique européenne témoigne d'une émergence des phénomènes de repli identitaire. Un travail éducatif permanent est indispensable aux yeux de ceux qui voient là une menace pour nos démocraties. Cela nécessite d'apprendre à affron-

ter la complexité, de comprendre et de connaître le monde. La compréhension humaine constitue une des clés de l'éducation du futur. La compréhension constitue un moyen et une fin de la communication humaine⁶. La rencontre intersubjective contribue à la compréhension humaine. Je ne peux entrer en relation avec l'autre que si je connais quelque peu son vécu, son patrimoine. Pour Morin, l'éducation vise à la construction d'une identité : identité locale, identité européenne, identité terrienne. Cela passe notamment par la connaissance, la compréhension de ce que sont ces identités, de ce qui constitue nos patrimoines communs.

Un projet irlandais révèle comment une réflexion sur le patrimoine commun peut être facteur de construction d'une identité citoyenne : « Le patrimoine en Irlande est, dans son ensemble, une question complexe. Les jeunes ont des perceptions très différentes de leur identité et de leur "irlandicité". En Irlande du Nord, partie du Royaume-Uni, il y a deux sections distinctes dans la communauté. Une section se considère comme "britannique" et l'autre partie se définit comme "irlandaise". (...) Le projet "Ma vision pour l'Europe" est axé sur la vision pour l'Europe d'élèves d'écoles secondaires irlandaises. Il se distingue parce qu'il concerne toute l'Irlande. (...) L'objectif est la production de vidéos produites par les étudiants, axées sur les différents thèmes européens, mais toujours dans la perspective d'un Irlandais. Cela a conduit à un hébergement commun pour des classes entières qui ont participé. Ce n'est vraiment qu'à ce stade que les élèves ont dû faire face à des questions concernant leur patrimoine commun. Des travaux explorèrent en particulier les mythes et les stéréotypes rattachés à leurs identités. Les élèves se motivent eux-mêmes pour en



Fig. 4

Exposition *Corpus Delicti* dans le Palais de Justice de Bruxelles. Intervention plastique des étudiants de l'école normale ENCBW (2008 © Patrimoine à Roulettes).

apprendre davantage sur le patrimoine des autres élèves de l'autre côté de la frontière irlandaise »⁷.

Être citoyen nécessite de faire société avec les autres. La découverte d'un patrimoine collectif constitue un moteur d'une meilleure compréhension de la diversité des points de vue. Elle contribue à l'éducation permanente des citoyens (fig. 4). Il y a là un point d'appui important pour nos sociétés démocratiques pluralistes.

RÉVÉLER LA VIE DU PAYSAGE URBAIN

Une histoire « imaginaire » de Fabian Seunier : « On dit parfois de la vieille Europe qu'elle risque de devenir un continent musée. Même si on le signale comme une mise en garde,

voire un reproche, j'y trouve une vision d'avenir. Si tous les villages étaient comme les salles de musée, l'Europe serait magnifique. Dans un musée, on trouve trois acteurs : des artistes, des touristes et des guides. Espérer que chacun puisse endosser les trois rôles. Que chacun puisse concevoir son travail comme une œuvre d'art. Que chacun puisse être un touriste qui voyage dans cette pluralité de mondes, qui utilise sa subjectivité pour retenir ceux dans lesquels il se sent le mieux. Que chacun puisse être un guide qui aide les touristes à connecter leurs idées et les expériences possibles, leurs désirs et des œuvres du musée. Et qu'ensemble tous ces mondes offrent une vie qui n'arrête plus jamais de se bonifier au fil du temps, qu'on les appelle le paradis et leurs habitants des dieux »⁸.

Dans les rues de la ville, on est confronté à un univers de façade. Cet univers, un peu figé, peut paraître anonyme, voire passif. D'humeur poétique ou créative, on peut certes imaginer la vie des familles, des travailleurs, des habitants qui se déroule derrière les façades. Mais lorsqu'on passe devant un bâtiment dont on connaît les habitants, on sait que derrière les murs, il y a de la vie. Derrière chaque façade existe un monde complexe, dynamique fait de relations et d'activités multiples (fig. 5).

Découvrir le patrimoine, c'est rendre moins anonyme une rue, un quartier. C'est découvrir la complexité de ce qui se cache derrière les vitres. La communauté urbaine ne peut donc que sortir plus vivante de cette démarche.



Fig. 5

Que se cache-t-il derrière une fenêtre bruxelloise type ? Concours « Fenêtres de Bruxelles. Un patrimoine à photographier » [O. Baudoux, 2009 © Homegrade].

CONCLUSION - UN MOMENT FESTIF AUX ENJEUX MULTIPLES

En s'interrogeant sur les modalités et les enjeux de l'organisation de ces 30^{es} Journées du Patrimoine, on se rend compte qu'au-delà de l'animation qui sera mise dans différents quartiers de la capitale, plusieurs ressorts de la vie urbaine sont activés. Ces journées sont sans doute – pour reprendre une expression du journaliste Bernard Demonty⁹ – le signe d'une « démocratie bruxelloise qui pétille » grâce à l'implication de nombreuses associations et aux habitants de la ville.

NOTES

1. Voir notamment MORIN, E., *La Voie*, Fayard, Paris, 2011 ou *idem*, *Enseigner à vivre. Manifeste pour changer l'éducation*, Actes Sud, Arles, 2014.
2. MORIN, E., *La Voie*, *op. cit.*, p. 34.
3. FERNANDA, B., « Grilles de nos traces sur internet », in CASSIN, B. (dir.), *Derrière les grilles. Sortons du tout-évaluation*, Mille et une nuits, Paris, 2014, p. 102.

4. Voir dans SÉRIEYX, H. et PORTNOFF, A.-Y., *Aux actes citoyens ! De l'indignation à l'action*, Maxima, Paris, 2011 : chapitre 4 « Participons au développement de notre propre territoire », p. 193 et sq.). La citation est de CUSIN, Fr. et DAMON, J., « Les villes face au défi de l'attractivité. Classements, enjeux et stratégies urbaines », *Futuribles*, n° 367, 2012, p. 25-45.
5. DUBARD, Cl., *La crise des identités. L'interprétation d'une mutation*, PUF, Paris, 2010.
6. MORIN, E., *Enseigner à vivre. Manifeste pour changer l'éducation*, *op. cit.* ; MORIN, E., CIURANA, E.-R., MOTTA, R., *Éduquer pour l'ère planétaire. La pensée complexe comme Méthode d'apprentissage dans l'erreur et l'incertitude humaines*, Balland, Paris, 2003 ; MORIN, E., *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Seuil, Paris, 2000.
7. Collectif, *Acquérir des compétences clés au travers de l'éducation au patrimoine*, Éd. Aqueduct (éd. Jaap Van Lakerveld et Ingrid Gussen), Bilzen, 2011, p. 78.
8. SEUNIER, F., *J'étais dieu et malgré les apparences j'aimerais le rester*, Le Pommier, Paris, 2014, p. 70-71.
9. DEMONTY, B., « La démocratie belge pétille », *Le Soir*, 17 février 2018.

A citizens' process that creates social cohesion The "Heritage is us!" call for projects

This article offers an outside perspective on the process that guided the organisation of the 30th Edition of the Heritage Days in Brussels. More specifically, the European Year of Cultural Heritage provides a good opportunity to remind everyone that heritage is "us", by establishing an approach that focuses fully on the citizen. This is a process put in place for citizens by citizens.

The initial phase will entail looking at the participatory approach taken by the Monuments and Sites Directorate through the call for projects entitled "Heritage is us!" Next, a broader analysis of the process will be instigated, in order to establish it within the current societal context.

We realise that examining the organisation's methods and challenges involves multiple aspects of urban life, in addition to the events that will be organised in different parts of the capital. This day is undoubtedly a sign that "democracy in Brussels is shining brightly", thanks to the involvement of a great many associations and citizens.

COLOPHON

COMITÉ DE RÉDACTION

Stéphane Demeter, Paula Dumont,
Murielle Lesecque, Griet Meyfroots,
Cecilia Paredes et Brigitte Vander
Bruggen

RÉDACTION FINALE EN FRANÇAIS

Stéphane Demeter

RÉDACTION FINALE EN NÉERLANDAIS

Paula Dumont et Griet Meyfroots

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Murielle Lesecque

COORDINATION DE L'ICONOGRAPHIE

Cecilia Paredes

COORDINATION DU DOSSIER

Stéphane Demeter

AUTEURS/COLLABORATION

RÉDACTIONNELLE

Aurélie Autenne, Kristiaan Borret,
Bruno Campanella, Michel
Dechamps, Ann Degraeve, Stéphane
Demeter, Paula Dumont, Ludo
Gobin, Yves Hanosset, Claudine
Houbart, Pascale Ingelaere, Serge
Joris, Catherine Leclercq, Isabelle
Leroy, Marc Meganck, Cecilia
Paredes, Véronique Van Bunnan,
Hans Vandecandelaere, Brigitte Vander
Bruggen, Manja Vanhaelen, l'équipe de
visit.brussels, Thierry Wauters

TRADUCTION

Gitracom, David Kusman,
Ubiqu Belgium NV/SA

RELECTURE

Augusta Dörr, Martine Maillard
et le comité de rédaction

GRAPHISME

Polygraph'

CRÉATION DE LA MAQUETTE

The Crew communication sa

IMPRESSION

IPM printing

DIFFUSION ET GESTION DES

ABONNEMENTS

Cindy De Brandt,
Brigitte Vander Bruggen.
bpeb@sprb.brussels

REMERCIEMENTS

Manon Boetman, Sophie Bouchard,
Philippe Charlier, Alfred de Ville de Goyet,
Jacques de Selliers, Farba Diop,
Marie-Laure Lectef

ÉDITEUR RESPONSABLE

Bety Waknine, directrice générale de
Bruxelles Urbanisme et Patrimoine/
Région de Bruxelles-Capitale,
CCN – rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles.
Les articles sont publiés sous la
responsabilité de leur auteur. Tout droit
de reproduction, traduction et adaptation
réservé.

CONTACT

Direction des Monuments et Sites -
Cellule Sensibilisation
CCN – rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles
<http://patrimoine.brussels>
aatl.monuments@sprb.brussels

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Malgré tout le soin apporté à la
recherche des ayants droit, les éventuels
bénéficiaires n'ayant pas été contactés
sont priés de se manifester auprès de la
Direction des Monuments et Sites de la
Région de Bruxelles-Capitale

LISTE DES ABRÉVIATIONS

ACW – Association Campanaire
Wallonne
ADUB – Archives du Département de
l'Urbanisme de la Ville de Bruxelles
ARML – KULeuven, Centrale
Bibliotheek, Universiteitsarchief, Fonds
R.M. Lemaire
AVB – Archives de la Ville de Bruxelles
BUP/BSE – Bruxelles Urbanisme et
Patrimoine/Brussel Stedenbouw en
Erfgoed
CIRB – Centre d'Informatique pour la
Région bruxelloise
IAF – Association internationale de
Fauconnerie
KIK-IRPA – Koninklijk Instituut voor het
Kunstpatrimonium / Institut royal du
Patrimoine artistique
SPRB/GOB – Service public régional
de Bruxelles / Gewestelijke
Overheidsdienst Brussel

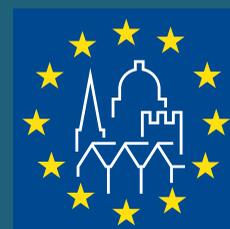
ISSN

2034-578X

DÉPÔT LÉGAL

D/2018/6860/031

*Dit tijdschrift verschijnt ook in het Nederlands
onder de titel «Erfgoed Brussel».*



Déjà paru dans Bruxelles Patrimoines

001 - Novembre 2011
Rentrée des classes

002 - Juin 2012
Porte de Hal

003-004 - Septembre 2012
L'art de construire

005 - Décembre 2012
L'hôtel Dewez

Hors série 2013
Le patrimoine écrit notre histoire

006-007 - Septembre 2013
Bruxelles, m'as-tu vu ?

008 - Novembre 2013
Architectures industrielles

009 - Décembre 2013
Parcs et jardins

010 - Avril 2014
Jean-Baptiste Dewin

011-012 - Septembre 2014
Histoire et mémoire

013 - Décembre 2014
Lieux de culte

014 - Avril 2015
La forêt de Soignes

015-016 - Septembre 2015
Ateliers, usines et bureaux

017 - Décembre 2015
Archéologie urbaine

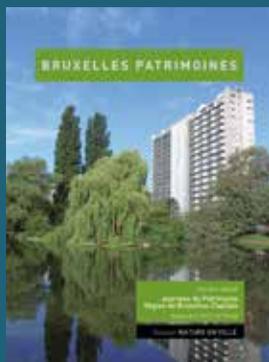
018 - Avril 2016
Les hôtels communaux

019-020 - Septembre 2016
Recyclage des styles

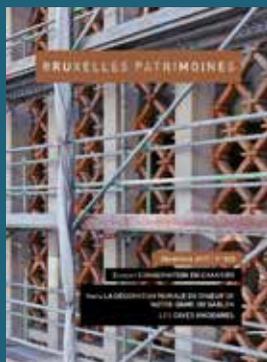
021 - Décembre 2016
Victor Besme

022 - Avril 2017
Art nouveau

Derniers numéros



023-024 - Septembre 2017
Nature en ville



025 - Décembre 2017
Conservation en chantier



026-027 - Avril 2018
Les ateliers d'artistes

2018 
EUROPEAN YEAR
OF CULTURAL
HERITAGE
#EuropeForCulture



urban
.brussels 

URBAIN BRUXELLES URBANISME ET PATRIMOINE
BRUSSEL STEDENBOUW EN ERFGOED

10 €



ISBN 978-2-87584-166-7